

mentionnons que cet homme pressé était dans un état complet d'ivresse.

Voici la scène : “ Un timbre de trois sous s'il vous plaît ! ”

En possession de son timbre, notre homme le suce, le resuce, le mâchonne, le rumine, le tourne, le retourne ; puis le croyant, avec raison, suffisamment humecté, il veut le retirer de sa bouche ; il le cherche sur la langue, puis dessous, puis à la voûte palatine, dans ses joues, sur ses jencives, dans sa dent creuse, rien ! rien !..... Il l'avait avalé ! Quand il aurait pu, pour le même prix, avaler un petit verre de plus. Aussi devine-t-on sa colère sans qu'il soit besoin de la dire, il n'eût certainement pas reculé devant l'émétique si ce vomitif n'eût pas dû coûter plus cher que ce qu'il eût fait restituer.

Enfin, il se résigne à sa perte et demande un autre timbre-poste contre trois autres sous, qu'il jette avec rage sur le comptoir.

Cette fois, pour éviter le pareil accident, il prend délicatement son timbre entre le pouce et l'index, tire la langue comme un chien qui suit l'omnibus où est son maître, lèche le signe d'affranchissement de haut en bas, de long en large, après quoi il se met en devoir de le coller sur la lettre, qu'il tenait toute prête de l'autre main.

Ici se produit une difficulté : la main, mal assurée, tente vainement de se placer juste à l'encoignure où doit être posé le malheureux timbre, et ce petit carré bien semble vouloir couvrir, tantôt le nom du destinataire, tantôt le nom de la ville ; l'ivrogne s'irrite contre ce récalcitrant inconscient : “ Ah ! tu veux cacher le nom, dit-il ; ah ! tu veux cacher la ville ; ah ! tu ne veux en faire qu'à ta tête ; eh bien, nous allons voir qui est le plus roublard de toi ou de moi : tiens ! tu ne t'attendais pas à celle-là ? ” Sur ce, il cache la souscription, ne laisse voir que la partie blanche, et, d'un air triomphant, lève sa main armée du timbre-poste, l'applique vigoureusement sur la lettre, regarde ; rien ! Il avait envoyé le timbre à terre.

Le marchand de tabac et les clients présents à ce moment assistent alors à une nouvelle scène de Montauciel voulant ramasser son papier. “ Ah ! ah ! te voilà, dit l'ivrogne à son timbre, tu veux faire le malin : tu sais que c'est bientôt l'heure de la levée, et tu veux me la faire manquer : attends ! ”

Notre gaillard s'avance en vacillant vers l'objet qu'il poursuit ; mais il dépasse le but, et quand il se retourne, le timbre avait disparu : il s'était collé à la semelle du soulier de l'ivrogne.

Furieux de cette nouvelle perte, Chérami (c'est son nom) s'arrache les cheveux, trépigne avec rage, puis, souriant tout à coup, s'écrie : “ Ah ! le voilà ! Le timbre s'était, dans les trépignements, décollé de la semelle du soulier et gisait sur le sol. Chérami veut le saisir v.e-